Document généré le 23 avr. 2024 20:19

Québec français

Oh! Canada
Comment on endoctrine les enfants

Pierre Cassan

Numéro 19, octobre 1975

URI : https://id.erudit.org/iderudit/56808ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Cassan, P. (1975). Oh! Canada : comment on endoctrine les enfants. *Québec français*, (19), 13–13.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ces parenthèses. Cela ne changera rien au fait très grave que nous venons de souligner: **des employés du ministère de l'Éducation, responsables de l'orientation de la formation des Québécois dans un secteur important, s'adressent aux enseignants francophones comme si leur langue maternelle était l'anglais, et cela dans un document officiel distribué partout dans la belle province.** L'enseignement serait-il orienté par des assimilés qui s'ignorent et qui, par leurs actions et leurs documents, confirment le français comme langue seconde?

Si ce sont des employés identiques qui ont collaboré à la rédaction de la loi 22, il n'y a pas lieu de s'étonner que le bilinguisme qu'ils proposent ne soit pas l'aptitude à parler une autre langue dans certaines situations, mais l'aptitude à traduire en anglais ce que l'autre ne peut pas comprendre en français, que cet autre soit un anglophone ou un francophone!

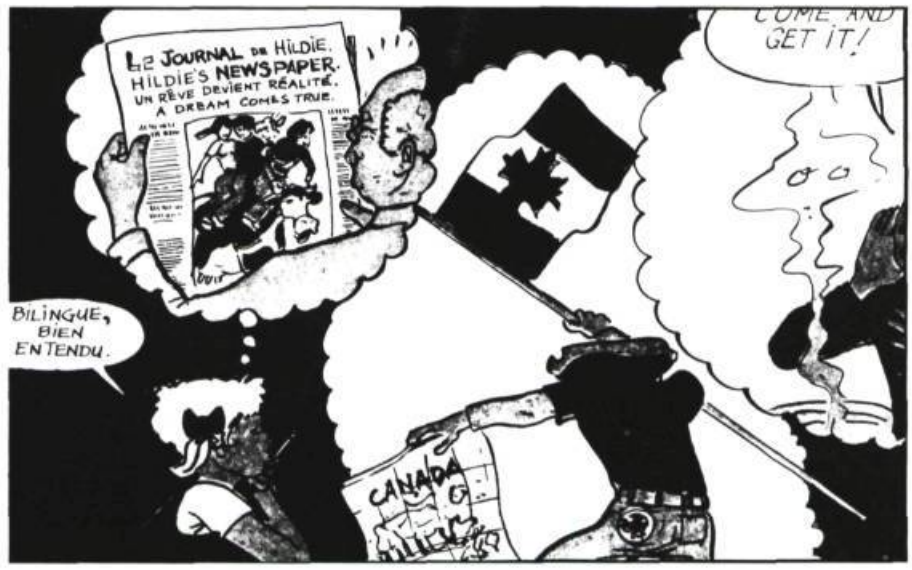
Effacer les parenthèses et même congédier ces honnêtes rédacteurs inconscients ne changera rien à la situation. Le mal est bien plus répandu qu'on ne le croit. Ces rédacteurs ne sont que d'autres représentants de ce que les forces vives du milieu, cette école hors les murs, ont fait de la plupart des Québécois: des Anglais qui parlent très souvent le français et un peu mieux que les *Canadians*. Vous en doutez? Comptez le nombre de fois que vous utilisez un mot ou une expression anglaise pour faire comprendre à un francophone québécois le ou les termes français qu'il ne comprend pas clairement sans la traduction anglaise.

Si votre score est supérieur à celui de votre entourage, vous avez des aptitudes exceptionnelles pour enseigner le français aux fonctionnaires fédéraux. Si vous n'aimez pas cet emploi, devenez exécrablement sourds chaque fois qu'un interlocuteur vous parle franglais, et exécrablement muets chaque fois que vous avez le goût d'expliciter un terme français par un terme anglais, ou, pire, de n'employer que le terme anglais.

N'importe quel journaliste peut remporter le prix Olivar Asselin en disant que les programmes, les professeurs et les pédagogues de pointe sont la cause de la mauvaise qualité de l'orthographe. Mais, en s'attachant à ce problème de surface, on se laisse distraire du problème de fond: l'attitude du Québécois face à sa langue dite maternelle est trop souvent celle d'un anglophone face au français: c'est, pour lui, une langue seconde.

PIC-BOIS

OH! CANADA



comment on endoctrine les enfants

— Let's make a big camp fire before we go to bed.
— Bonne idée, et nous chanterons en choeur.
— And we can ask each other some riddles . . .
— . . . And toast some marshmallows.

Voilà le genre de dialogues que le Commissaire aux langues officielles propose à lire aux enfants de 10 à 12 ans.

Ces phrases sont extraites de la trousse *Oh! Canada*. Réalisée par les services de Keith Spicer, cette trousse contient, en plus d'une bande dessinée bilingue de 32 pages, un jeu *Destination Canada*, un album d'activités et un petit disque de chansons à couplets alternés français-anglais.

Cette trousse est destinée aux enfants de fin d'élémentaire et début secondaire. Elle est distribuée dans les écoles avec l'approbation du Conseil des ministres de l'éducation du Canada. La première édition, parue en mars dernier et tirée à 50 000 exemplaires, est déjà épuisée. Une autre édition est en cours.

Par le biais de la bande dessinée, des jeux et des chansons, on espère inculquer ainsi à des dizaines de milliers d'enfants l'idéal d'un bilinguisme facile et omniprésent. Le procédé est habile. Il est surtout révélateur de la politique linguistique qu'entend suivre Ottawa.

En effet, il ne s'agit plus ici de promouvoir un **bilinguisme institutionnel** obligeant les administrations à communiquer avec le public dans la langue de ce dernier, pourvu qu'il s'agisse d'une des deux langues officielles. Ce bilinguisme des institutions, même s'il est arrivé très tard, est en fait élémentaire et correspond à un droit fondamental.

Avec l'avènement de la *trousse spicerienne*, il est évident que c'est l'idéologie du **bilinguisme individuel** que le pouvoir central veut promouvoir.

Sous des dehors amusants, on propose donc aux enfants une idéologie très marquée, au service d'une idée politique: celle de réaliser enfin au Canada la fusion des «deux solitudes» en une entité fraternelle et unanime où tout le monde passerait indifféremment du français à l'anglais, avec l'aisance d'un Trudeau, ou, en mettant les choses au pire, à la façon d'un Marchand. Ainsi, la trousse *Oh! Canada* n'est ni plus ni moins qu'un instrument de propagande à l'usage des enfants. Seulement, cet endoctrinement libéral-fédéral est infiniment plus subtil et plus raffiné, plus coûteux aussi, que le fameux *Manuel du 1er mai* qui a soulevé, on s'en souvient, tant d'indignations vertueuses.

Aux enseignants qui recevraient ce matériel, nous suggérons de le renvoyer, franc de port, aux poubelles de Keith Spicer.

Pierre CASSAN